

The Semantic Labyrinth of Philosophy Le labyrinthe sémantique de la philosophie

Barka Cherif ¹

¹University of Abderrahmane mira Bejaia (Algérie)

The Email Author: cherif.barka@univ-bejaia.dz

Received: 06/2023

Published: 01/2024

Abstract:

This article revolves around the question of the definition of philosophy, a problem that has been raised by various ancient and contemporary philosophers, from Heraclitus to Habermas. Despite philosophers' sensitivity to the definition itself, it has become a philosophically significant quest that has sparked controversy and debate, revealing a difficulty akin to a semantic maze. Although philosophy is a 'practice' that has no end in itself, the purpose of philosophy lies in its formative and evaluative value for critical thinking.

Keywords: philosophy, definition, semantics, praxis, rationality.

Résumé

Cette article se centre autour de la question de la définition de la philosophie, une problématique soulevée pratiquement par différents philosophes anciens et contemporains de Héraclite à Habermas et malgré que les philosophes sont sensibles pour la définition elle-même cette dernière est désormais une quête philosophique d'une grande importance provoqua un controverse et un débat qui montra une difficulté du genre labyrinthe sémantique malgré que la philosophie est "la praxis" qui n'a pas de fin pour lui-même, la fin de la philosophie est en elle-même dans sa valeur formatrice et évaluatrice du résonnement au sens critique.

Mots clés : philosophie, définition, sémantique, praxie, rationalité.

1-Introduction

Parler de la philosophie, c'est parler d'une science extraordinaire qui est aujourd'hui considérée comme discipline de luxe à cause de la nature de sa pensée. Elle reste désormais une pensée leader malgré l'apparition de différentes sciences qui ont pris la tâche de l'étude de l'homme à travers ses différentes dimensions. Mais la réalité des choses n'est pas le cas, malgré les différentes critiques faites par plusieurs commentateurs, la philosophie reste une

science primordiale pour l'homme ainsi que pour les sciences elles-mêmes à travers son caractère épistémologique. Dans cet axe particulier, nous visons à atteindre plusieurs objectifs. Au premier plan, ce qui est de la connaissance et le sens du terme philosophie qui est considérée comme l'une des questions la plus complexe, sévère, difficile et même controversée. Nous nous efforcerons également de définir dans ce contexte historique et épistémologique dans lequel le terme est apparu, ce que signifie la question philosophique, sans aucun doute, une question problématique derrière laquelle se cachent plusieurs raisons et causes logiques, peut-on définir la philosophie ? peut-on avoir une seule définition de la philosophie ? pourquoi définir la philosophie ?

Pour répondre à ces questions on a opté pour une hypothèse déduite à partir de plusieurs lectures faites pour les œuvres différentes de pensée, en fait la définition de la philosophie nécessite un véritable éclaircissement, et afin de bien cerner cette problématique on a opté pour la méthode d'analyse déductive du moment que le sujet et déjà philosophique au premier lieu.

2- Les multiples définitions de la philosophie :

La question de la multiplicité de définitions en philosophie reste un sujet omniprésent. Il est beaucoup abordé, soit par la communauté des philosophes ou par d'autres disciplines. Un sujet qui traite un mot qui a traversé des siècles, d'abord, par sa particularité, puis par sa fertilité. En effet, les définitions se sont multipliées par la multiplicité des doctrines philosophiques et même par la multiplicité des philosophes eux-mêmes. Il est souvent très difficile voire, impossible de donner à la philosophie une définition qui soit à l'abri des controverses. En réalité, il n'y a jamais eu, aussi loin que remonte l'histoire, des idées ou une définition précise et incontestée de la philosophie; cela s'explique par le fait que chaque philosophe est fils de son époque et de son milieu. (<https://www.etudier.com/dissertations/-Philosophie/317967.html>.) Il est évident que chaque philosophe a une définition particulière de la philosophie qui représente pour lui, le point de départ de l'étude de l'existence, de l'homme et de l'univers en général. La philosophie n'a pas de définition universelle car tous les philosophes ne voient pas le même monde. C'est dans cette logique que s'inscrit la pensée de Henri Gouhier (1898-1994): *une philosophie est une vision du monde et il y a des philosophes différents parce que tous les philosophes ne voient pas le même monde.* (ibid.p01) Toute définition de la philosophie présuppose une philosophie. C'est tout à fait correct. Pour cette raison, aucune philosophie n'a pu développer une définition convenue entre les philosophes.

Si les définitions de la philosophie sont si variées et si différentes, quelle définition pouvons-nous adopter ? Avant de répondre à cette question, nous devons dire que la définition

ne pourra être claire que si on aborde cette définition de la philosophie à partir de la vision de chaque doctrine philosophique et des caractéristiques de chaque époque à laquelle ces doctrines appartiennent et sur la nature de l'approche adoptée par chacune des différentes doctrines philosophiques et les problèmes qu'elles posent.

2-1 Définition étymologique du mot philosophie :

On trouvera certainement plusieurs définitions même pour le sens étymologique, mais nous opterons pour la définition du dictionnaire Orthodidacte : Le mot français philosophie est un emprunt au latin "**philosophia**", qui lui-même était un emprunt au grec "**philosophia**."

Le mot "**philosophia**" est formé de deux éléments grecs. Philos, « qui aime », vient de philein, l'un des trois verbes grecs qui veut dire « aimer ». Sophos, lui, signifie d'abord « habileté dans un art, dans une technique », puis « savoir, science », et enfin « sagesse, pratique ». Ainsi, l'étymologie du mot porte la double idée d'amour de la sagesse et d'amour de la connaissance. Il y a donc dans le mot même, à la fois l'idée de chercher à comprendre le monde qui nous entoure, à raisonner sur l'essence des choses, et l'idée de mener une vie de sagesse, devant conduire au bonheur (- <https://dictionnaire.orthodidacte.com/article/etymologie-philosophie>) On peut dire aussi que la philosophie selon dictionnaire de Larousse que : la philosophie est le domaine de la culture constitué par un ensemble d'interrogations , de réflexions et de recherches à caractère rationnel menées depuis l'Antiquité grec ue sur l'être , les causes , les valeurs, etc. et mettant en jeu ,dans la diversité des voies empruntées et des réponses retenues, le rapport de l'homme au monde et son propre savoir. (Mel Thompson ,(2014), s'initier à la philosophie , les grands sujets et les penseurs d'hier et d'aujourd'hu) Historiquement parlant Pythagore (572-497 av. j.ch.) aurait été le premier penseur à se désigner comme philosophe et aussi à décrire le philosophe comme un amoureux de la sagesse. Pythagore s'était rendu chez le tyran Leon avec qui il a discuté savamment et abondamment, rempli d'admiration pour son intelligence et son éloquence, Léon avait demandé à Pythagore à quelle science il était surtout redevable. Celui-ci lui avait répondu qu'il ne cultivait aucune science, mais qu'il était philosophe. Etonné par la nouveauté du terme, Léon lui avait demandé ce qu'étaient donc, les philosophes et ce qui les distinguait des autres hommes. Pythagore répondit que, d'après lui, la vie des hommes ressemblait à cette foire où les jeux se célèbrent dans toute leur pompe grâce au concours de la Grèce entière. Car c'est là que les uns demandent aux exercices corporels, la gloire et la noblesse d'une

couronne, que d'autres, conduits par l'appât du gain, viennent pour acheter et vendre. Cependant, une certaine espèce de gens, celle-là la plus recommandable, ne vient pas chercher les applaudissements ni le bénéfice mais simplement voir : elle regarde avec intérêt ce qui se passe et de quelle façon. Ainsi, nous-mêmes, nous sommes venus en cette vie d'une autre vie et d'une autre nature comme d'une ville à l'affluence d'une foire, pour nous consacrer les uns à la gloire, les autres à l'argent. Certains, fort rares, s'appliquent à scruter la nature en tenant tout le reste pour rien. Ce sont ceux-là qui s'appellent les amoureux de la sagesse, c'est-à-dire, les philosophes. Et de même que, là-bas, il était parfaitement noble de regarder sans tirer profit, de même dans la vie la contemplation et la connaissance des réalités l'emportent de loin sur toutes les autres occupations. (Cicéron, 1992 Tusculanes,) Socrate a considéré la philosophie comme un questionnement, une recherche de la réalité des choses, le père de la philosophie grecque, Socrate (107-366 avant J.C), refusa que la philosophie soit considérée comme une recherche de la nature, de l'univers et ses éléments et composants uniquement, mais la philosophie est une recherche sur l'homme et l'étude de ses problèmes politiques et sociaux. Quant à Platon (110-310 av. J.C.), il suivit le chemin de son maître, Socrate ; il fait de la connaissance de soi, le point le plus important de toute recherche philosophique, sans oublier de la concevoir comme un sujet de la nature, de l'âme, du Créateur et de la métaphysique. Nous ajoutons ici, que Platon a insisté pour que ce soit une façon de vivre pas un mécanisme de pensée. Pour Aristote (381-311 avant JC), la philosophie est "la recherche de l'existence avec ce qui est là", c'est-à-dire, la science des principes ou des premières causes de l'existence. C'est aussi la science du premier principe ou d'existence du divin immuable. Connaissance des signes comme le disaient les disciplines de la Théologie, c'est-à-dire, la connaissance de Dieu, qui prend Dieu comme sujet central. Aristote a utilisé la philosophie comme synonyme de science et un conteneur de collecte pour l'intégralité des connaissances humaines. A l'époque moderne, la philosophie a pris l'ampleur pour devenir une parfaite connaissance. René Descartes (1596-1650), dans l'introduction de son livre «Principes de philosophie», considère la philosophie comme un arbre dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences, qui se réduisent à trois principale disciplines à savoir : la médecine, la mécanique et la morale ; Emanuel Kant (1724-1804) aussi, fait de la philosophie un moyen intellectuel de critique ; il a renouvelé pratiquement notre compréhension de ce qui rend possible la connaissance objective, de ce qui fonde les valeurs morales et ce qui caractérise le sentiment esthétique. Il a

aussi mis en évidence les tendances de la raison : il a apporté une réponse philosophique radicalement neuve a des problèmes cruciaux. (Luc Ferry, Claude Capelier, (2014), la plus belle histoire de la philosophie) En effet Kant renforça La philosophie contemporaine qui se présente dans une nouvelle perspective de la pensée philosophique en termes de méthode, de moyens et d'objectifs. Parmi les types de philosophie contemporaine, on trouve de nombreuses tendances, notamment le marxisme, l'existentialisme, le constructivisme, le déconstructiviste, le positivisme et l'atomisme logique et le pragmatisme.

Il bien entendu que nous n'avons pas la liberté de choix. L'introduction d'une définition soulève un autre problème à savoir, la définition est une limite. C'est-à-dire, qu'elle a ses limites, tout ce qui la dépasse ou elle le dépasse quitte le cercle de la philosophie. Si nous adoptons la définition de Pythagore, nous bannirons Démocrite du cercle de la philosophie parce qu'elle nie l'objectivité de l'idéal, et si nous faisons de la philosophie l'explication holistique de l'univers et de ses implications, nous excluons d'autres philosophes qui accordent une grande attention au partiel, à l'individu et à la variable comme la plupart des philosophes existentiels qui ont rejeté l'idée du système universel. Si l'on considère que la philosophie est l'explication logique de la pensée, comme le disent les positivistes, alors il ne restera plus que quelques-uns dans l'histoire de la philosophie qui répondait à cette définition étroite. Doit-on se débarrasser de « la définition » comme une limite de l'efficacité infinie de l'esprit humain ?! Il est étrange que les partisans de la limitation, de la définition et de la restriction n'aient pas adhéré à cela dans leur pratique philosophique. Aucune philosophie n'a été en mesure de définir la philosophie, même si c'est l'intention cachée de toute philosophie. Pourquoi ne pas s'échapper à cette intention latente et laisser la formulation de la définition comme un résultat ultérieur de la pratique philosophique et non comme une introduction ou comme une condition de la créativité philosophique comme Deleuze et Guattari l'ont fait dans leurs livre: « **Qu'est-ce que la philosophie?** » une question qu'on pose dans une agitation discrète, à minuit , quand on a rien à demander (Gilles Deleuze, Felix Guattari, (1991-2005), Qu'est-ce que la philosophie) . Ils l'ont écrit comme la conclusion de leur vie intellectuelle, Le vrai philosophe est un inventeur qui n'attend aucun signe de qui que ce soit pour commencer à philosopher, mais commence sa philosophie par sous-estimation de ces signes et déterminations préconçues qui contredisent l'essence de la philosophie comme activité d'une mentalité critique constamment ouverte. Elle entraîne la théorie avec elle - par une pratique

libre, audacieuse et créative - vers des horizons plus larges. C'est le créateur, quel que soit son domaine.

On ne peut avoir le véritable sens de la philosophie que si on opte pour traiter les problèmes et les problématiques philosophiques et aussi avoir un aperçu sur les méthodes de pensée des philosophes ainsi leurs analyses et démonstrations. C'est comme la définition de la philosophie qui n'a de place qu'à la fin d'étape ou le philosophe s'exprime sur ces problèmes afin de les résoudre car la définition de la philosophie est dépendante aussi de chaque tendance philosophique et l'époque auxquelles appartiennent ces doctrines et aussi leurs méthodes ainsi que les apories traitées. Mais malgré ça, on peut clarifier ou on peut éclaircir le sens de la philosophie et rien n'empêche de dire que la philosophie signifie amour de la sagesse dans le sens propre du terme grec "philosophia", désormais une science rationnelle, et une parfaite connaissance de toutes les choses que l'homme peut savoir et la science aussi des premiers principes et des première causes des phénomènes, selon le philosophe français René Descartes. La philosophie n'est ni recherche, ni contemplation ni méditation, mais c'est la science qui crée les concepts. La philosophie est un questionnement continu selon Socrate: être un philosophe et vivre une vie philosophique signifiait vivre conformément à la raison, entendue comme faculté de raisonnement et d'analyse en vue de la vérité. (John Cooper, (2019) Socrate et la philosophie comme manière de vivre) En effet, il reste aussi de dire gros au modo, que la philosophie respire la critique ; c'est une activité rationnelle qui est dans objectif la croissance de notre raisonnement et rationalité. Cependant le premier qui a utilisé ce mot, c'est Pythagore (572-497) celui qui a dit : "moi je suis philosophe" un évènement qui a donné une naissance pour ce terme qui traverse par la suite des siècles, un mot qui fait un grand tournant dans l'histoire de la pensée. Une science qui est considérée comme le fruit d'un génie d'un peuple grec sans exclure, bien sûr, la contribution d'autres peuples et civilisations dans cette évènement historique particulier : "philo-Sophia" qui veut dire amour de la sagesse et non celui qui la possède.

En effet, les définitions de la philosophie sont plusieurs se varient d'un philosophe à un autre pour Hegel par exemple la philosophie est un système de l'absolu par excellence, et pour Deleuze, dans son livre « Qu'est-ce que la philosophie ? » il rejette les définitions traditionnelles pour confirmer au contraire que la philosophie n'est pas « un système de l'absolu », mais plutôt « la création de concepts ». Pour Nietzsche c le renversement de la

hiérarchie des valeurs, c'est ce que on peut retenir dans ce passage à la fin du discours du prophète, au sein même de l'aphorisme « De la victoire sur soi », qui dévoile "officiellement" la notion de "volonté de puissance" dans l'œuvre publiée de Nietzsche, Zarathoustra énonce clairement la lutte créatrice et destructrice de valeurs, en affirmant que : quiconque a la vocation d'innover en matière de bien et du mal commencera nécessairement par détruire et par briser des valeurs. (Frédéric Nietzsche, Par-delà le bien et le mal, Leipzig, 208).

La pratique philosophique est une action en mouvement tout au long de l'histoire de la pensée, une pratique qui renouvelle son ambiance à chaque instant, qui rend le processus de description difficile, et qui cherche à fixer une description statique de l'acte de philosopher qui contredit la vitalité et le dynamisme de cette action elle-même.

3- Les méthodes de la philosophie

Il n'y a pas de domaine scientifique sans méthode et les exemples sont nombreux: on peut parler de la méthode mathématique, de la méthode expérimentale, de la méthode analogique et statistique, de la méthodologie de classification des plantes dans les sciences, de la méthodologie d'évaluation en économie, des approches psychologiques et analytiques en psychologie et psychanalyse, de l'approche comparative et de la méthode des sondages d'opinion en sociologie et d'autres programmes dans plusieurs domaines tels que les beaux-arts, la médecine, la pédagogie, la linguistique, la musique, la religion et la technologie. La pensée philosophique aussi, est une pensée qui réclame la méthodologie et cherche toujours comment clarifier ses idées et ses propos. Dans l'histoire de la philosophie on trouve par exemple Socrate 469-399 av.j-c qui a employé une méthode par trois qualificatifs : dialectique, critique et réfutative, dialectique se rapporte au fait que Socrate se livre à un dialogue formé d'un enchaînement de questions et de réponses , critique indique que Socrate soumet les opinions de son interlocuteurs à un examen rigoureux ... réfuter signifie contrer un raisonnement, démontrer sa fausseté (Michel Métayer, (2007),qu'est-ce que la philosophie) Platon, dans son livre intitulé Phédon(79e, 97b), vers 383 av. J.-C. Au départ, la méthode est privilégiée et la dialectique selon Socrate : une technique de discussion vers le vrai, par questions et réponses (Pierre Riffard, Qu'est-ce qu'une méthode) En effet l'approche de la méthode philosophique est caractérisée par des étapes qui diffèrent selon les différents philosophes ou écoles de pensée philosophiques. A titre d'exemples, nous citons : la méthode

sceptique de Descartes, la méthode phénoménologique de Husserl, la méthode analytique. Qu'entend-on nous par méthode en général ? La Méthode : C'est une règle imposée à la pensée sans affecter négativement son essence. Ce sont des étapes qui permettent à la théorie de se confronter à la réalité, c'est une méthode de pensée, un lien qui relie la pensée à la réalité afin de mettre en évidence la vérité. C'est le garant de l'ordre, de l'arrangement intellectuel et de la connexion à ce qui est en dehors de la pensée, de sorte que l'idée de programme inclut l'ordre et l'arrangement et les procédures qui imposent le suivi et l'application. La méthode est considérée comme l'art de bien disposer et organiser un groupe d'idées pour révéler ou prouver la vérité. On peut dire que cette définition s'applique à tous les paradigmes de la méthode. (Olivier REBOUL, les méthodes de la philosophie) Après cette analyse que signifie « méthodique »? Existe-t-il une méthode qui serait propre à la philosophie ?

Je pense qu'il faut être très modeste à ce propos, car l'histoire de la pensée nous enseigne au moins deux choses. La première est qu'il n'y a pas une méthode en philosophie mais plusieurs, depuis la dialectique de Platon jusqu'à l'analyse logique contemporaine. La seconde, c'est que le choix d'une méthode philosophique est toujours un choix philosophique: la mathesis universalis de Descartes, la critique de Kant, la dialectique de Hegel ne sont pas préalables à leur doctrine; D'après ma propre expérience, et d'après ma propre philosophie sans doute, je me permettrai de vous proposer cinq méthodes à la fois concurrentes et complémentaires, et je suis certain qu'on pourrait trouver encore d'autres méthodes. L'essentiel est que ces cinq méthodes soient bien distinctes les unes des autres, et que chacune d'elles puisse être considérée comme authentiquement philosophique. L'approche analytique dont la base est la déconstruction de chaque spécifique en ses éléments constitutifs afin d'ajuster les relations qui les lient. Il y avait aussi l'approche synthétique: sa base est le passage des éléments constitutifs de chaque spécifique à cet ensemble lui-même, en passant du simple au composé. L'approche déductive: elle nécessite de passer des problèmes primaires aux problèmes qui en découlent à travers des règles logiques. L'approche inductive: elle nécessite une transition du spécifique au général, ou des cas particuliers aux problèmes généraux par comparaison et élargissement de la zone de base générale pour inclure tous les phénomènes similaires à celui étudié. L'approche objective: Elle repose sur la description neutre d'un phénomène spécifique, c'est-à-dire sans être affectée par des influences telles que l'intérêt et les préjugés. La Méthode dialectique: elle nécessite d'étudier le phénomène en

tenant compte de son contraire pour aboutir à un résultat synthétique, une méthode qui nous rendra capables de raisonner déductivement, en prenant appui sur des idées admises. Conférer à celui qui la [sous-entendu la dialectique] pratique la promptitude dans la découverte et la mise au point d'une argumentation et d'une réfutation ; l'habileté à jongler avec les raisonnements, pour les retourner, les déduire les uns les autres, les présenter de manière à en dissimuler la véritable fin ; une technique de la mémoire qui assure un rendement optimum avec une remarquable économie de moyens. Enfin, l'art de tirer profit de toute discussion à laquelle on aura participé ou assisté, en rapportant un raisonnement, une réfutation, une proposition, une objection digne d'être retenue, et encore en apprenant à apprécier à leur vraie valeur, les prestations des deux adversaires. (Moreaux, Paul (1968). «La joute dialectique d'après le huitième livre des Topiques») Il est évident aussi que L'approche expérimentale part de l'expérience pour aboutir à un résultat qui est également approuvé par l'expérience pratique qui repose sur des étapes appelées: étapes de l'approche expérimentale (observation, hypothèse, expérience, conclusion). L'approche systématique : traiter le phénomène comme un système, c'est-à-dire comme un groupe d'éléments interconnectés qui s'influencent mutuellement.

En effet L'approche de Platon (philosophe grec 427-348av j. c)ou La méthode platonicienne est décrite comme la méthode dialectique, analytique et hypothétique. Pratiquement, c'est la base sur laquelle repose tout son système philosophique. On entend généralement par dialectique l'art de raisonner ou plutôt l'art de discuter. C'est, en effet, le sens original du mot. La dialectique dont Zénon d'Élée fut, dit-on, l'inventeur, n'était qu'un grand art de discussion. Mais chez Platon et son école, la dialectique prit un sens plus étendu: elle devient la méthode même de la science; et la science de Platon ne se borne pas à la réfutation, elle aborde directement les difficultés; elle aspire à la vérité en elle-même; elle tente de pénétrer jusqu'aux essences, jusqu'aux principes des choses. (Paul Janet, (2009), Essai sur la dialectique de Platon)

Cependant, nous trouvons certains dialogues qui sont décrits comme contenant des données importantes sur la méthode, selon Platon, à savoir le dialogue **Phèdre**, le **banquet**, et le **républicain** (le débat ascendant ou la montée de l'esprit vers l'idéal) et le sophistique et politique (la méthode de division) et **Parménide**, et le **Timée**. Le sens dominant de la controverse avant Platon était la discussion ou l'art, Preuve mentale et défense d'opinion et la

controverse. Quant à Socrate, il affrontera les sophistes, il fera de l'homme un objet de philosophie et posera les fondations d'une méthode philosophique, caractérisée par le sarcasme, le dialogue, la génération et l'extrapolation, et la destruction de la certitude directe. Le souvenir est l'âme de cette approche. Dans le dialogue La forme normale de controverse était le dialogue, donc la méthode discursive a été appelée la méthode socratique, et Platon définit la dialectique comme celui qui sait comment demander et sait comment répondre.

Si Socrate utilisa le sarcasme pour réfuter les propos de ses adversaires et les faire taire et pour atteindre la vérité, Platon a utilisé la critique pour éveiller les jeunes esprits ou embarrasser les sophistes. Il n'a pas attaqué, par la critique, les grandes doctrines comme Héraclite ou Parménide, alors, quand il rencontre de grandes doctrines, le sarcasme disparaît pour être remplacé par un débat strict et savant (comme ce que l'on trouve dans le dialogue Théétète, Sophiste et Philèbe). On peut dire que l'approche de Platon des dialogues critiques dépend des étapes suivantes qui sont considérées comme les premiers degrés de la méthode dialectique et qui est fidèle à la méthode socratique : - Poser la question sur un sujet ou un concept spécifique (science, beauté, courage, amitié ...). Lorsque l'interlocuteur fonce, se coince dans la controverse puis examinant les opinions de l'adversaire et pratiquant l'art de maïeutique, et les réponses sont successives pour recevoir des critiques et des réfutations.

4-Les caractéristiques de la philosophie

a- Une pensée totalitaire et systématique

Il est vrai que la pensée philosophique n'étudie pas la réalité physique mais ses concepts sont plutôt généraux et abstraits, elle étudie l'existence dans son ensemble et non ses parties. C'est pourquoi, Aristote croit: Il n'y a de connaissance que par les facultés, signifiant des significations générales et abstraites. Si son sujet est l'humain, alors il ne le considère pas comme une entité biologique capable d'observation et de test expérimental, ni l'étudier comme un être social, historique ou psychologique, mais plutôt en termes de concepts tels que l'être et l'essence. Il y a une héroïcité du philosophe qui s'appuie sur son habitude à penser en grand, à penser l'universel et à oublier les cas particuliers. Le temps et l'être sont ce qu'il y a de plus général et de plus englobant. Mais tendre ou se soucier du Tout, ce n'est pas méditer sur la totalité en tant que totalité, c'est déjà articuler le divin et l'humain, selon un rythme dichotomique fréquent dans la langue grecque pour désigner l'ensemble des choses, que l'on pense aux expressions « sur terre et sur mer », « en temps de paix ou de guerre », « le jour et

la nuit », « les vivants et les morts (Jérôme Laurent (2019), Penser le Tout sans le concept de totalité)

B- Une Pensée critique: la pensée philosophique est une pensée particulière car elle est critique, par la pensée critique qui est pratiquement une activité principalement rationnelle, basée sur le questionnement et la remise en cause des préjugés et des opinions, Elle nécessite l'exercice de la raison donc la maîtrise du langage, de l'argumentation et de la conceptualisation. La pensée critique aide à faire face aux théories simplificatrices, manichéennes, obscurantistes, etc., et généralement qui peuvent facilement séduire et piéger pratiquement de nombreuses personnes. (http://www.toupie.org/Dictionnaire/Pensee_critique.htm), Il bien entendu que la pensée philosophique interroge pratiquement l'interlocuteur et cherche toujours les anomalies et les erreurs et parfois les degrés du raisonnement à travers le doute qui n'est pas un déni, ou un rejet. En outre, il appelle à la prudence dans la prise et la délivrance d'un jugement jusqu'à preuve et examen. La pensée critique donne à l'idée, une opportunité de connaître la vérité et d'y accéder. Le doute chez les sceptiques est un doute destructeur, mais chez les philosophes c'est un doute constructif, et Aristote a dit qu'il aime l'accès à la vérité plus que son amour pour lui-même.

c- Une Pensée abstraite:

La pensée philosophique s'alimente de la rationalité une pensée qui est basée sur l'étude de concepts compatibles et qui sont considérés comme généraux, abstraits, et non matériels et réalistes.

Il est évident que l'abstraction philosophique est particulière : L'abstraction philosophique ne ressemble évidemment pas à l'abstraction pratique. Elle ne porte pas sur un nombre limité de cas effectivement observés, puisqu'elle prétend valoir pour tout être au monde, la « totalité » des êtres, qu'ils soient réels ou simplement possibles, c'est-à-dire inexistants... (Louis Althusser, (2014) Initiation à la philosophie pour les nouveaux philosophes) Par conséquent, les jugements philosophiques sont des jugements obligatoires, non existentiels, et donc, différents de la pensée scientifique qui étudie les phénomènes physiques.

d - Une Pensée systématique:

C'est une pensée qui étudie des sujets et des concepts généraux abstraits, et n'étudie pas les phénomènes physiques seulement. Par conséquent, Aristote estime que la pensée philosophique est une science des premières causes des phénomènes par exemple lors de son étude « Pour l'être humain comme un phénomène », il ne le pense pas uniquement comme un être vivant et biologique, ou qu'il est sujet de l'expérience et d'observation un, mais il l'étudie en terme de concepts d'entité et d'essence. De l'esprit, ou de la conformité de l'esprit à elle-même ; généralement dans chaque démonstration et analyses il devrait avoir une certaine compatibilité entre les introductions et les résultats.

5- L'Objet de la philosophie

La philosophie étudie pratiquement le conscient de l'homme, c'est une manière de vivre et l'objet commença lors de l'esquisse de la pensée. « L'Apologie de Socrate » de Platon suffit à nous montrer comment a pu se reprendre l'image de Socrate comme philosophe qui mit un point d'honneur à vivre sa philosophie. L'*Apologie* nous éclaire également sur ce que Socrate entendait vraiment par philosophie comme manière de vivre. Socrate y est décrit comme ayant consacré sa vie, pendant des années et semble-t-il sans discontinuer, à s'entretenir dans les lieux publics de la cité avec quelques-uns de ses concitoyens d'Athènes. Parmi eux se trouvaient des jeunes hommes qui s'assemblaient pour l'écouter, mais aussi des hommes mûrs, établis et réputés dans la société athénienne. Ces entretiens avaient un caractère philosophique : selon le sens du terme « philosophie » qu'on finit par lui attribuer, et que Platon lui-même préconisait. (John Cooper, (4/2007) Socrate et la philosophie comme manière de vivre) Socrate disait : « connais-toi toi-même », il s'agit de l'auto connaissance pour dire que le soi est le sujet de la philosophie depuis l'antiquité. Socrate confirma que la vérité ce n'est pas un sujet individuel comme le confirment les sophistes à travers ce propos : « l'homme est la mesure de toutes chose », ce qui est réfuté par Socrate. Ce dernier croit à un raisonnement qui pourrait être un point commun entre les humains et un curriculum dans lequel on se réfère, ainsi, la nature depuis les premiers penseurs, Thales (914-227 av.J.-C.), montre que l'origine de l'univers est l'eau tant que la vie dépend de cet élément vital. Il y'a aussi un autre philosophe il s'agit de Empédocle (167-132 avant jc) qui pensa que tout est dû aux éléments naturels, qui sont : L'eau, l'air, le feu, l'argile et ce qui gère ces substances sont l'amour et la haine. En effet, Les problématiques de la philosophie se centrent autour de quatre axes qui ont généralement une grande relation entre eux. Le rôle de la philosophie est de savoir

comment faire interpréter cette variété dans une vision harmonique et systématique du monde et de l'univers. Désormais Elle traite généralement ces problèmes :

1-Problèmes de connaissance : interpréter par l'épistémologie, la logique, la philosophie des sciences et la philosophie du langage.

2-Problèmes d'existence : il s'agit de la métaphysique, l'existence et la cosmologie.

3-Problèmes de valeurs : il s'agit de l'étude des valeurs' éthique, la philosophie de la religion.

4 - Problèmes de société : comprend la philosophie sociale et économique et la philosophique

6-Conclusion :

Enfin la philosophie est très importante comme domaine, elle est essentielle pour tous, car elle cherche à comprendre la vie sous toutes ses facettes, l'objectif de la philosophie est "le praxis" qui n'a pas de fin pour lui-même, la fin de la philosophie est en elle-même dans sa valeur formatrice et évaluatrice du raisonnement ainsi l'éducation du sens critique et du travail de l'homme, la philosophie désormais éducative, humanitaire aussi elle est faite pour évaluer son raisonnement, il est vrai qu'une enquête de l'Unesco faite en (1951) souligne en ces termes l'importance que cet organisme international attache à l'enseignement de la philosophie, une place toute particulière qui est faite par cette enquête à l'enseignement de la philosophie s'explique par le rôle que jouent les idées philosophiques dans la conduite et l'opinion des hommes, Le développement des idées philosophiques qui a eu à travers l'histoire est d'une grande importance que ce soit directement ou indirectement dans l'institution de la démocratie, pour le renforcement des droits de l'Homme et la sauvegarde de la paix. Si nous voulons continuer à spéculer philosophiquement et à compter la différence des philosophes dans leur représentation de la signification et de l'essence de la philosophie la position se resserrera car presque chaque philosophe a sa propre proposition sémantique, exprimant son propre point de vue. Nous nous retrouvons ainsi, devant un dialogue tumultueux entre les philosophes, qui traduit leur propre mécontentement sur la définition de leurs artifices. Que faire face à ce labyrinthe sémantique vers lequel nous nous dirigeons ? Devrions-nous dire, en réponse à la question de la philosophie, C'est quelque chose que nous devrions toujours essayer d'éviter d'expliquer. Il ne fait aucun doute que c'est bon conseil, de sorte que notre manque d'engagement envers le conseil découle de notre conviction que rechercher la

question de la signification de la philosophie, sinon une entrée pour obtenir une réponse, est une introduction nécessaire à la compréhension de l'industrie philosophique.

Les Références

- 1-Gilles Deleuze, Felix Guattari, (1991-2005), Qu'est-ce que la philosophie, édition de minuit paris, .
- 2-Cicéron, Tusculanes, (1992), 7, 8-9 traduit par I. Gobry (Pythagore), Editions Universitaires,.
- 3-Frédéric Nietzsche, Par-delà le bien et le mal, Leipzig, 208. -Michel Métayer, (2007) ,qu'est-ce que la philosophie, édition de renouveau pédagogique icn Québec.
- 4-<https://dictionnaire.orthodidacte.com/article/etymologie-philosophie>.
- 5-Jérôme Laurent (2019), Penser le Tout sans le concept de totalité, Think the Whole without the Concept of Totality, (<https://doi.org/10.4000/cps.1570>). -
- 6-http://www.toupie.org/Dictionnaire/Pensee_critique.htm.
- 7-John Cooper, (2019) Socrate et la philosophie comme manière de vivre, traduction de
- 8-Olivier Renault, Etudes Platonicienne, n°16/.
- 9-John Cooper, (4/2007) Socrate et la philosophie comme manière de vivre, Traduction de Olivier Renault.
- 10-Louis Althusser, (2014) Initiation à la philosophie pour les nouveaux philosophes, (l'abstraction philosophique).
- 11-Luc Ferry, Claude Capelier, (2014), la plus belle histoire de la philosophie, éditions Point Robert Laffont, Paris.
- 12-Mel Thompson, (2014), s'initier à la philosophie, les grands sujets et les penseurs d'hier et d'aujourd'hui, Rotolito Lombarda,.
- 13-Moreaux, Paul (1968). «La joute dialectique d'après le huitième livre des Topiques», in
- 14-Aristotle on dialectic the Topics, ed. by OWEN, G.E.L. Oxford, Oxford University Press,.
- 15-Olivier REBOUL, les méthodes de la philosophie, d'éducation, (<https://ddd.uab.cat/pub/enrahonar/0211402Xn5-6/0211402Xn5-6.pdf>.)
- 16-Paul Janet, (2009), Essai sur la dialectique de Platon, Paris Joubert, Libraire-Éditeur.
- 17-Pierre Riffard, Qu'est-ce qu'une méthode (philosophique ou pas) ?, Diotime, revue internationale de didactique de la philosophie en, n°46 (10/2010).